

# COGITATIONS AUTOUR D'UNE PENSÉE

*Le plus important aux Jeux Olympiques n'est pas d'y vaincre, mais d'y prendre part, car l'essentiel dans la vie n'est pas tant de conquérir que de lutter.*

Baron P. de COUBERTIN.

Si claire que puisse paraître à première vue l'expression d'une pensée, elle est toujours susceptible d'interprétations différentes. Celle-ci n'échappe pas à cette règle, et on lui a souvent fait dire plus (ou moins, selon le point de vue auquel on se place), que ce que son auteur a sans doute voulu exprimer.

Nous ne croyons pas, en effet, que de Coubertin ait entendu inciter n'importe quel athlète à participer aux Jeux Olympiques, même sans avoir la classe internationale, simplement pour y *prendre part*.

La seconde partie de cette phrase nous semble expliquer suffisamment la première ; car de Coubertin a bien dit que ce qui importait c'était de *lutter*. Or, il n'y a pas de lutte s'il y a une différence nette de classe entre les deux adversaires. L'auteur aurait pu changer sa formule et dire : Quand deux athlètes luttent pour un titre, c'est le combat lui-même qui est intéressant et pas son résultat.

La *lutte pour la vie*, le *struggle for life* est la loi de la nature. Le combat dans le stade est une manifestation agréable de cette loi. C'est l'harmonie se dégageant d'une compétition équilibrée qui en fait le charme, qui est une réalisation humaine digne de présentation.

La rencontre d'un athlète faible avec un adversaire fort est un spectacle pénible. Ce n'est plus une lutte, c'est un écrasement. Et ce n'est évidemment pas cela qu'a préconisé le génial rénovateur des Jeux, à la pensée toujours si noble et si généreuse.

L'important n'est pas de gagner, dirions-nous donc, mais de venir aux Jeux avec une préparation sportive qui promette une lutte égale et spectaculaire. Dans le stade il y a des vaincus qui ont fait plus d'impression que leurs vainqueurs ; il y a des défaites que l'on applaudit plus que des victoires. Dans la vie aussi, d'ailleurs...

N'est-ce pas cela que le Baron de Coubertin a entendu conseiller, plutôt que d'avoir suggéré une participation ridicule et sans gloire ?

Nous savons bien que l'application stricte du principe que nous défendons serait de nature à diminuer singulièrement le nombre de concurrents, mais ce serait au profit de la qualité du spectacle. Et cela aurait un double avantage, puisque actuellement les Jeux Olympiques risquent de voir réduire le nombre des épreuves, à cause de l'encombrement des participants dans chacune d'elles.

André G. Poplimont, Bruxelles.

*Note de la Rédaction.* — On ignore généralement que la *première partie* de la pensée dont il est question dans cet article n'est pas de Coubertin : elle fut prononcée par l'Archevêque de Pennsylvanie à la cathédrale de Saint-Paul à Londres, lors de la cérémonie religieuse qui précéda l'ouverture des Jeux de 1908. Cette phrase fut reprise par le Rénovateur au cours d'un discours qu'il prononça lors d'un dîner. En approuvant la pensée émise par l'Archevêque, il y ajouta la *seconde partie* qui, elle, est bien de lui.